

## LATIN LV1 – VERSION LATINE

### Conception 2009 : ESSEC

Sujet : Éloge de la déraison en amitié. FRONTON *Correspondance avec Marc Aurèle César I, 3 6-10* (avec une coupure)

43 copies corrigées (39 en 2008) ; moyenne : 9,9 ; notes échelonnées entre 16 et 3 ; à la moyenne et au-dessus : 21 copies.

La mémoire d'un maître éclipsée par la célébrité de son disciple : tel est le sort de Fronton qui, orateur illustre de son temps, fut le professeur de rhétorique latine du futur empereur Marc Aurèle (l'auteur des fameuses *Pensées*) – mais dont la *Correspondance* ne fut révélée qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle grâce au déchiffrement de deux palimpsestes.

Le texte proposé – extrait de celle-ci – témoigne d'une affection réciproque, vraiment hors du commun, entre le maître et l'élève. La thèse qui y est soutenue : supériorité de l'amour «fortuit» ou «spontané» (*fortuitus*) «imprévu et soudain» (*subitus et repentinus*), sur l'«amitié gagnée par les mérites» (*amicitia meritis parta*) a quelque chose d'assurément paradoxal par rapport à la tradition morale et philosophique. Mais l'éloge paradoxal, qui consiste à soutenir une thèse presque insoutenable, n'est peut-être pas un exercice aussi gratuit qu'il paraît si on le replace dans le contexte de la querelle entre rhétorique et philosophie (cf P. Fleury, *Rhetorica* 20, 2 (2002) p.119-132).

Cet éloge de l'«amitié amoureuse» unissant le maître et le disciple ne présente au demeurant pas de difficulté puisqu'il est fait d'une succession de comparaisons antithétiques soit à l'intérieur du monde naturel (*arbusculae* «les arbustes» # *illa* – féminin singulier : ne pas oublier que les noms d'arbre sont féminins en latin – *aesculus et abies* «ce chêne, ce sapin» etc) soit opposant la nature au monde humain (opposition *Fortuna* # *Ratio* appuyée sur les couples *aggeres* «remblais» *montes* «montagnes», *aquaeductus* «aqueducs» *amnes* «fleuves» etc.).

Le mot *amor* ne pouvait être rendu autrement que par «amour». Pour *meritum* (l.1) «mérite» convenait mieux que «services (rendus)» (cf l.17-18 *merito meo*). A la ligne 9 la traduction d'*officiosus amor* par «amour serviable» ou «amour empressé» était inexacte (malgré l'expression cicéronienne *officiosa amicitia* citée par Gaffiot) : il fallait comprendre : «l'amour inspiré par le(s) devoir(s)» en se référant au sens qu'a *officium* aux lignes 5 et 7 : «devoir(s) (d'une fonction)» (et non : «bons offices»). Le mot *ratio*, défini par l'auteur comme *humani consilii vocabulum* «le nom donné au jugement humain» (l.10) a de multiples occurrences dans le passage. Il se rendait aisément par «raison», sauf à la ligne 7 où pour l'expression *officiorum ratio* on ne pouvait se satisfaire d'un mot à mot. Le sens est : «la prise en compte des devoirs (du disciple à l'égard du maître)». Mais une traduction comme «les devoirs que dicte la raison» serait trop éloignée.

Nous avons apprécié les traductions qui semblent s'éloigner du texte mais pour rendre le sens avec exactitude et élégance. Ainsi avons-nous trouvé dans une copie pour *quae omnia quorsum tendunt ? ut ego recte malim...* (l.16-17) : «où veux-je en venir en te disant tout cela ? Je veux te dire que j'ai raison de préférer...»

Mais quelques-uns ont trop de lacunes en morphologie latine (graves confusions à propos de l'adverbe *forte*, du subjonctif *demus*, de l'impératif *sine*) pour espérer parvenir à une compréhension suffisante. D'autres, faute de pratique sans doute, ont achoppé sur quelques points de syntaxe : le relatif de liaison *qui* (l.7) reprenant *tuus iste amor* «cet amour qui est le tien» ; l'expression de l'irréel du présent *si coleretur... non procrederet* (l.7-8) ; les propositions infinitives *dicata (esse)*, *consecratam (esse)*, *genitum (esse)* (l.11-13).

Malgré tout il y a de bonnes notes (la moitié des candidats ont atteint ou dépassé la moyenne). Elles auraient pu être meilleures si les traducteurs avaient apporté un plus grand soin à la langue et au style.